

L'État archipel de Catherine Bolduc

Julie Hétu

Number 111, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78802ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hétu, J. (2015). Review of [L'État archipel de Catherine Bolduc]. *Espace*, (111), 90–91.

L'État archipel de Catherine Bolduc

Julie Héту

MES ÎLES

CENTRE D'EXPOSITION DE VAL-DAVID

7 MARS –

10 MAI 2015

En 2000, Manon Regimbald a assuré le commissariat de la première exposition solo de l'artiste Catherine Bolduc au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal. Quinze ans plus tard, elle présente le travail non plus d'une jeune étudiante fraîchement sortie de l'université, mais plutôt le résultat d'un prolifique et riche parcours artistique qui a conduit l'artiste, entre autres, en Allemagne, au Japon et en Irlande. Elle remporte son pari : l'exposition *Mes îles* a suscité la curiosité et elle a attiré un grand nombre de visiteurs qui n'ont pas hésité à se rendre dans les Laurentides.

Manon Regimbald, historienne de l'art et directrice du Centre d'exposition de Val-David, a réuni, dans une exposition solo, des œuvres de Catherine Bolduc ayant pour thème *l'île*, la forme que revêt celle-ci et l'imaginaire qu'elle inspire. Elle écrit, dans le communiqué accompagnant l'exposition : « [l'exposition] *MES ÎLES* forme un archipel qui met en jeu une cartographie fantastique et paradoxale au côté d'un théâtre d'ombres où s'entrechoquent le réel et le fictif ».

L'île y est décrite par l'artiste comme « le lieu rêvé où l'on n'arrive jamais » et présentée à l'instar d'une conception imaginaire et fantasmatique du voyage. Elle s'incarne dans un ailleurs fabuleux, cliché et clinquant. Elle est autant lieu de surprises que terre de déceptions. Les matériaux nobles et éphémères côtoient les objets bon marché. Les installations, sculptures et dessins choisis par l'artiste et la commissaire ont été réalisés à différentes périodes, ce qui témoigne de l'importance de la figure insulaire dans la démarche de l'artiste. La salle d'exposition se présente comme un archipel d'œuvres-îles, lieu où se côtoient l'accident et le rêve, le fait divers et la fiction : une île déserte (*L'île déserte*, 2006), une île de l'autre côté du monde (*Antipodale*, 2015), une île rêvée (*L'île disparue* dans la Baie du Bengale, 2012), une île d'où l'on vient (Montréal), une île d'ailleurs (*Au milieu du monde*, 2011).

Ainsi, Catherine Bolduc nous raconte des histoires avec des objets qu'elle invente et des mots qu'elle choisit pour les mettre en contexte et les lier à du récit. Elle s'inspire notamment de faits divers pour créer des univers fictifs. Et parfois, c'est l'inverse : elle part de son imaginaire pour inventer des faits divers. Cet archipel de l'utopie et du rêve prend, par moments, la forme d'une île en chocolat décorée de babioles clinquantes. Il se matérialise parfois en de grands dessins à l'aquarelle et à l'acrylique tel un hybride entre les traditionnels paysages chinois faits au lavis et le style graphique propre aux mangas. Les longs colliers de perles et les cheveux très stylisés des personnages de bande dessinée japonaise ornent notamment les dessins de l'artiste. Ici, la symbolique des couleurs joue un rôle prédominant. L'utilisation du noir, du rouge, du bleu-vert, du blanc et du jaune ne tient pas du hasard.

Dans la tradition chinoise, le rouge symbolise la joie et la chance; le noir, la couleur des cieux et le bleu-vert, le printemps chargé de vigueur. L'intensité visuelle produite par les matières qui composent ces îles – le chocolat, la cire, les perles, le sucre à glacer, les fruits en plastique, les bibelots tapissés de nori, les gyrophares, les grands dessins colorés, les ombres chinoises – accroche le regard. Une fois l'attention



du spectateur captée, celui-ci s'éloigne des préoccupations plastiques pour s'interroger davantage sur le sens à donner aux îles et sur la façon choisie par l'artiste pour nous les décrire. « Où commence le réel et où s'arrête la fiction ? », l'artiste nous parle-t-elle de lieux réels ou fictifs ? Qu'est-ce que la graphie picturale, littéraire et sculpturale nous révèle sur le rêve qu'elle projette, sur la beauté qui séduit le regard d'une île à une autre, sur ce désir d'évacuer l'effet de gravité ? Côte à côte, ces œuvres empreintes de poésie communiquent les unes avec les autres, créant naturellement un fil conducteur, amplifiant du même coup la complexité plastique ensorcelante qui s'en dégage.

Catherine Bolduc s'intéresse depuis longtemps au paradis perdu, au fantastique, au *trop joli*, en quelque sorte. Qu'est-ce qui l'inspire dans l'idée de l'île, au-delà de l'utopie et du rêve qui fascinent ? Pour l'artiste montréalaise, l'île, c'est avant tout s'inventer une vie, un lieu idéalisé et fantasmatique. Les œuvres telles que *My Life as Japanese Story* (2010), *My Secret Life* (2008) et *My Life without Gravity* (2008) en témoignent. L'île, symbole fort chargé de sens, ne peut échapper aux nombreux clichés qu'on lui accole et qui teintent notre lecture des œuvres. Ce que fera toutefois ressortir l'artiste, c'est l'ailleurs que l'île inspire, le détail dans l'immensément grand, le rêve et tout le mystère qui l'entoure.

Dans l'exposition *Mes îles*, on emprunte aux faits divers, à l'accident, à l'inexpliqué, pour alimenter la poésie et la prose littéraire dans l'art. L'expérience plastique est d'autant plus riche qu'elle est chargée d'émotion narrative. Elle raconte la mystérieuse disparition d'un avion en plein vol, au large du Pacifique, et celle d'une minuscule île dans la baie du Bengale. Elle dépeint une île en décrivant ce qu'elle n'est pas plutôt que ce qu'elle est. Elle montre le reflet d'une île imaginaire et joue avec des ombres, des doubles. Nous avons alors l'impression d'osciller entre le rêve et le cauchemar, d'être déstabilisés devant ce qui délimite le laid du beau et de ne plus bien discerner le kitsch de la poésie. Nous sommes à la fois séduits et pris de vertige devant « la surenchère de ses sculptures », la surcharge d'objets, de couleurs et de matières.

Les aquarelles, toutefois, produisent un tout autre effet. La bidimensionnalité semble digérer la surcharge, comme des serpents derrière la vitre d'un aquarium. Ça foisonne, tandis que le spectateur, lui, reste tranquillement à l'écart sur son île. Car avec Catherine Bolduc, on oscille toujours entre deux réalités : l'imaginaire inspiré du réel et la réalité qui nourrit l'imaginaire. En d'autres termes, *Mes îles* est une œuvre en constante reformulation plastique qui se déconstruit, se reforme, s'étend, se lie.

Écrivaine et artiste multidisciplinaire, Julie Héту obtient, en 2015, un doctorat en art et anthropologie de l'Université Concordia. En 2011, elle reçoit le prix du public pour son livre audio *Baie Déception* (Éditions Planète rebelle, 2009) au Centre national du livre de Paris. Son roman *Mot* (Éditions Triptyque) est finaliste au Prix France-Québec 2015. Elle a participé à l'ouvrage collectif *Le livre « produit culturel » ? De l'invention de l'imprimé à la révolution numérique*, paru aux Éditions Orizons en 2012, en plus de publier de nombreux textes critiques, feuillets d'exposition et essais sur l'art et d'avoir réalisé plusieurs expositions au Québec, au Mexique, au Brésil et à Marseille.

Vessna Perunovich, la Pénélope des liens et des limites

Philippe Boissonnet

GALERIE B-312

16 JANVIER -

14 FÉVRIER 2015

OBORO

17 JANVIER -

14 FÉVRIER 2015

MONTRÉAL

GALERIE D'ART UNIVERSITAIRE R3

5 - 20 FÉVRIER 2015

ATELIER SILEX

17 FÉVRIER 2015

TROIS-RIVIÈRES

L'artiste multidisciplinaire Vessna Perunovich¹ explore diverses formes de passage des frontières, réelles et symboliques, depuis qu'elle s'est installée à Toronto et qu'elle a quitté l'ex-Yougoslavie à la fin des années 80. Récemment, elle a pu faire valoir son interprétation originale et sensible des notions de limites territoriales et de migration en exposant à quatre reprises au Québec, à Montréal et à Trois-Rivières². Artiste nomade habituée aux déplacements, pour des expositions autant que des résidences de création, Perunovich a donc pu réjouir le public québécois avec deux expositions individuelles (*Border Stitching* chez Oboro et *Seamless Crossing* à la galerie R3) avec sa participation à une exposition collective d'artistes femmes serbes (galerie B-312)³, puis à un événement de performances à l'Atelier Silex en collaboration avec la galerie d'art R3 (*La performance comme espace de rencontres*, 2^e édition)⁴.

La relation de son corps à l'espace et aux autres individus est au centre de ces œuvres, tant photographiques que vidéographiques ou performatives, comme le public de Trois-Rivières a pu le constater avec plaisir alors que l'artiste s'est mise à dérouler une grosse pelote de tissu élastique d'un mur à l'autre et autour de leurs jambes et de leur corps. On a pu aussi la voir dans ses deux récentes expositions individuelles, où elle présente des séries de photographies imprimées ou montées en animations vidéo qui la mettent en scène dans des espaces publics ou intimes. Qu'elle soit photographiée seule en train de mesurer l'espace de l'atelier avec une bande élastique (*Online*, 2012), isolée du reste du monde comme sur la grande muraille de Chine ou entourée de l'agitation urbaine à Pékin, ou alors dans les rues new-yorkaises alors qu'elle marche comme une funambule de l'exil sur la ligne routière blanche avec un matelas sur son dos (*Unoccupied New York*), l'artiste signale avec une force tranquille comment l'expérience du déplacement migratoire et de la traversée des frontières peut drainer avec elle des liens ayant un double sens. Séparation et intégration, attachement ineffaçable au passé et attrait irrésistible pour la nouveauté et l'inconnu, déconstruction et reconstruction, désir d'ici et de là-bas,